



Hubert Hirrien, jésuite

Questions à notre Aumônier La Politique...

Quel est le lieu du politique ?

Tout d'abord, c'est connu, il importe bien sûr de distinguer « le politique » et « la politique ». Dans notre langue française en effet, l'article en change le sens : « le politique » est une notion plus large, plus fondamentale, plus principielle que « la politique ». D'un côté, il s'agit d'une dimension constitutive de la personne humaine, en particulier depuis l'avènement des démocraties et d'un plus grand respect des droits fondamentaux (« Droits de l'homme »). De l'autre, nous avons affaire à des programmes, des candidat(e)s, des élections, des mandats, un pouvoir et des moyens délégués pour une période précise...

Le politique peut se découvrir très tôt. Ou, dit autrement, la vie familiale, la vie scolaire ou du tiers-lieu (sports, vie associative, scoutisme...) peuvent favoriser – ou au contraire atrophier – un éveil d'un enfant à la vie en groupe, à l'élaboration d'une décision, à donner délégation à une personne pour représenter un groupe, au respect d'un engagement commun pour un temps donné. En ce sens, le politique est au soubassement de toute vie sociale au sens où elle requiert une organisation, des décisions et des mises en œuvre.

La politique peut également nous influencer dès notre jeune âge. Cependant, dans nos pays, il faut attendre 18 ans révolus pour voter à une élection et/ou être candidat(e) à un mandat. Aussi, c'est généralement alors qu'il/elle a intégré l'icam que le jeune majeur vote pour la première fois. Cela pour les élections de représentation locale, nationale ou européenne. Mais des élections – et ce qui les accompagnent : listes de candidats, programmes, un résultat (élu/battu), un mandat, un rendre-compte... – sont organisées pour choisir un BdE. Ce qui peut mobiliser davantage en raison de la proximité et des impacts plus immédiats des décisions qui seront ensuite envisagées, délibérées et prises.

Les cinq années lcam sont donc décisives aussi pour l'éveil de chaque jeune adulte à une conscience, une culture et une pratique politique ajustée.

Le pape François a-t-il une contribution à la réflexion sur le politique ?

222. Il y a une tension bipolaire entre la plénitude et la limite. La plénitude provoque la volonté de tout posséder, et la limite est le mur qui se met devant nous. Le "temps", considéré au sens large, fait référence à la plénitude comme expression de l'horizon qui s'ouvre devant nous, et le moment est une expression de la limite qui se vit dans un espace délimité. Les citoyens vivent en tension entre la conjoncture du moment et la lumière du temps, d'un horizon plus grand, de l'utopie qui nous ouvre sur l'avenir comme cause finale qui attire. De là surgit un premier principe pour avancer dans la construction d'un peuple : le temps est supérieur à l'espace.

223. Ce principe permet de travailler à long terme, sans être obsédé par les résultats immédiats. Il aide à supporter avec patience les situations difficiles et adverses, ou les changements des plans qu'impose le dynamisme de la réalité. Il est une invitation à assumer la tension entre plénitude et limite, en accordant la priorité au temps. Un des péchés qui parfois se rencontre dans l'activité socio-politique consiste à privilégier les espaces de pouvoir plutôt que les temps des processus. Donner la priorité à l'espace conduit à devenir fou pour tout résoudre dans le moment présent, pour tenter de prendre possession de tous les

espaces de pouvoir et d'auto-affirmation. C'est cristalliser les processus et prétendre les détenir. Donner la priorité au temps, c'est s'occuper d'initier des processus plutôt que de posséder des espaces. Le temps ordonne les espaces, les éclaire et les transforme en maillons d'une chaîne en constante croissance, sans chemin de retour. Il s'agit de privilégier les actions qui génèrent les dynamismes nouveaux dans la société et impliquent d'autres personnes et groupes qui les développeront, jusqu'à ce qu'ils fructifient en évènement historiques importants. Sans inquiétude, mais avec des convictions claires et de la ténacité.

224. Parfois, je me demande qui sont ceux qui dans le monde actuel se préoccupent vraiment de générer des processus qui construisent un peuple, plus que d'obtenir des résultats immédiats qui produisent une rente politique facile, rapide et éphémère, mais qui ne construisent pas la plénitude humaine. L'histoire les jugera peut-être selon le critère qu'énonçait Romano Guardini : « L'unique modèle pour évaluer correctement une époque est de demander jusqu'à quel point se développe en elle et atteint une authentique raison d'être la plénitude de l'existence humaine, en accord avec le caractère particulier et les possibilités de la même époque ».

225. Ce critère est aussi très adapté à l'évangélisation, qui demande d'avoir présent l'horizon, d'adopter les processus possibles et les larges chemins. Le Seigneur lui-même en sa vie terrestre a fait comprendre de nombreuses fois à ses disciples qu'il y avait des choses qu'ils ne pouvaient pas comprendre maintenant, et qu'il était nécessaire d'attendre l'Esprit Saint (cf. Jn 16, 12-13). La parabole du grain et de l'ivraie (cf. Mt 13, 24-30) décrit un aspect important de l'évangélisation qui consiste à montrer comment l'ennemi peut occuper l'espace du Royaume et endommager avec l'ivraie, mais il est vaincu par la bonté du grain qui se manifeste en son temps.

Pour aller plus loin :

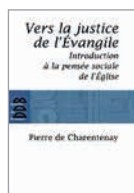
« Notre Bien commun », tomes 1 et 2, Editions de l'Atelier, 10 €



Une pastille de couverture indique : « Connaître la pensée sociale de l'Eglise pour la mettre en pratique, Politique, travail, propriété, styles de vie, familles, migrations » Le format

bi-media (des articles courts et un dvd) permet de se familiariser – ou de redécouvrir – une pensée en actes. Le parcours de ce livre propose de traiter chaque thème en trois temps : d'abord, une discussion prenant appui sur de brefs témoignages ; puis un enseignement construit sous forme d'interview vidéo et d'un texte ; enfin, des pistes pour une discussion et une action commune à la lumière de la pensée sociale de l'Eglise. Le tome 2 propose huit nouveaux thèmes à découvrir dont la laïcité, l'écologie, l'entreprise, le dialogue interreligieux. Un outil indispensable, très pédagogique, qui peut être lu seul ou en groupe.

« Vers la justice de l'Evangile », Pierre de Charentenay, DDB, 2008, 19,30 €



Comment expliquer l'intérêt de l'Eglise catholique pour ce qui relève du politique ou de la société ? Est-ce une volonté de se mêler de ce qui ne la regarde pas, voire de peser sur la sphère temporelle ? Présentée ici par Pierre de Charentenay, jésuite, cette pensée sociale vise davantage à promouvoir la dignité de l'homme, le sens du bien commun, de la liberté et de l'épanouissement de la personne. Et s'ouvre aussi à des problématiques nouvelles comme la mondialisation ou l'écologie.